

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

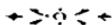
- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:      La pagination est comme suit : [101]- 132 p.
- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LES  
**Annales Térésiennes**

PUBLICATION MENSUELLE



IX ANNEE --- 4<sup>m</sup>e LIVRAISON

DECEMBRE 1891



MONTREAL

ARBOUR & LAPERLE, Imprimeurs-Relieurs

421 RUE ST-PAUL

# LES ANNALES TERESIENNES

9<sup>me</sup> ANNÉE

DÉCEMBRE 1894

4<sup>me</sup> LIVRAISON

## SOMMAIRE

NÉCROLOGIE : ARTHUR DUHAMEL. — LETTRE DE ROME. —  
ECHOS DU DEHORS. — ECHOS DE L'ACADÉMIE. — PE-  
TITE CHRONIQUE. — NOTES DE CONDUITE. — PLACES DE  
SEMAINE.

### ARTHUR DUHAMEL

Elève de Quatrième, décédé le 30 novembre

Nos *Annales* ont déjà raconté cette mort si prompte, si imprévue. Arthur Duhamel était descendu à l'infirmierie, dans la nuit du 23 au 24 novembre : il avait été pris soudain des douleurs aigües de cette maladie que les médecins appellent gastro-entérite. Deux jours après, ces douleurs étaient calmées, et le malade paraissait entrer en convalescence. La faiblesse qui lui restait encore semblait devoir céder après quelques jours de repos et de bons soins. Sa sœur, son unique sœur, était venue s'installer à son chevet ; le cœur et la main de cette seconde mère sauraient bien trouver, pensions-nous, le secret de rétablir promptement le cher malade.

Dieu en décida autrement. Vendredi matin, le 30 novembre, un peu avant huit heures, le malade faiblit tout-à-coup, et les symptômes d'une crise fatale se manifestè-

rent. Le médecin essaya en vain les remèdes extrêmes ; tout fut fini en moins d'une heure et demie. Une heure ! ce fut assez encore pour préparer le jeune malade à son dernier passage. Dieu lui fit cette grâce de garder jusqu'à la fin sa connaissance. Ses dernières paroles furent pour demander pardon à ses parents et à ses maîtres des déplaisirs qu'il pouvait leur avoir causés.

Arthur Duhamel était âgé de 18 ans. Il avait commencé la troisième année de ses études. A sa première entrée au collège, il s'était senti quelque peu dépaysé dans ces grands murs, froids et austères. Il avait éprouvé certaines hésitations en face des graves devoirs de sa vie nouvelle, mais il avait eu le courage de s'y soumettre. Cette année surtout, il était entré résolument dans la voie du travail et de la piété, et il y marchait avec un entrain qui nous réjouissait. Chaque jour il devenait meilleur élève, plus joyeux parmi ses confrères, plus docile et plus confiant envers ses maîtres, plus ouvert à tous les bons conseils. On eut dit qu'il se hâtait de murir, comme s'il eut eu un pressentiment que l'heure de la moisson arrivait pour lui.

Il était le plus jeune fils de M. le docteur Duhamel, de Hull, et le neveu de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa. Il était voué dans sa famille à une tendresse de prédilection, lui, le dernier enfant, l'orphelin qui n'avait point connu sa mère. C'est dire quels ont été le deuil et les regrets à ce foyer désolé.

Ce deuil, nous le partageons, nous qui avons été associés à l'honneur et aux sollicitudes de la paternité. Nous sentons le vide qui s'est fait dans notre famille du collègue. Nous cherchons notre élève à sa place accoutumée, et combien elle nous manque cette figure pâle, empreinte de



## POURQUOI FAUT-IL MOURIR ?

A mon confrère regretté Arthur Duhamel

Pourquoi faut-il mourir ? Hier encore, tu étais au milieu de nous, gai, souriant ; nous jouions au même jeu, nous causions ensemble, nous formions des projets pour demain. Hier, tes professeurs et tes parents voyaient avec plaisir tes talents se développer, l'amour du beau et des choses sérieuses s'accroître en toi à mesure que tu avançais en classe..... Hier, au cours d'une conversation, je t'ai dit un mot brusque ; en jouant contre toi, je me suis laissé emporter trop loin par mon ardeur : peut-être t'ai-je fait de la peine. Et je n'ai pas eu le temps de te demander pardon, de réparer ma faute par une plus grande affection.

Pourquoi faut-il mourir ? Oh ! si tu vivais encore ! Combien nous aurions de plaisir à causer, à jouer avec toi ! Nous te ferions la vie bien douce. Tes désirs seraient toujours prévenus. Dans nos jeux, dans nos cœurs, nous te donnerions toujours la meilleure place ; jamais tu n'entendrais un mot blessant, jamais une parole dure.

Pourquoi faut-il mourir ? C'est en vain que nous murmurons à ton oreille des paroles d'affection : tu es sourd à la voix de tes amis et tu ne les comprends plus. Ta main reste froide et inerte, lorsque nous allons tour à tour te donner le suprême adieu. Tes yeux ne nous voient plus, ta bouche ne nous sourit plus. Il nous reste encore tes traits livides et défigurés, nous allons les contempler et nous nous plaisons à nous représenter ta figure animée, souriante, telle que nous la voyions il y a quelques jours encore : nous l'encadrons de mille charmants souvenirs, nous nous rappelons l'une de tes paro-

les, l'une de tes conversations. C'est bien peu de chose, mais c'est quelque chose encore qui nous reste de toi. Mais la mort n'est pas satisfaite. Demain elle nous enlèvera ce dernier souvenir ; elle nous dérobera la vue même de ton cercueil. Une place vide à l'étude et en classe, un autre vide et bien grand celui-là—dans nos cœurs, voilà ce que la mort consent à nous laisser de toi.

Pourquoi donc, oh ! pourquoi faut-il mourir ? N'y a-t-il pas injustice..... Mais non, je ne dois pas prononcer ce blasphème. La mort est une juste punition du péché, Dieu s'en sert comme d'instrument : elle est bonne, nous devons l'aimer ; nous devons baiser avec amour les croix qu'elle nous impose.

Nous-mêmes avons causé la mort d'un Dieu. Une vierge très-pure et très sainte, sa divine mère, a souffert pour nous toutes les angoisses de la séparation ; elle a enduré des tortures indicibles à la vue des supplices infligés à son fils bien aimé. Ne faut-il pas que nous supportions par un juste retour les maux que nous avons fait souffrir au Juste et à l'Innocent ?

La mort, elle est bien cruelle. Mais pour les païens et les impies seulement, elle est une douleur sans consolations. Pour nous, enfants de l'Eglise catholique, nous avons un baume salutaire à déposer sur nos plaies : c'est la promesse d'une vie meilleure. Ami, nous nous reverrons. L'Eglise nous le promet de sa parole infallible, nous nous reverrons au ciel. Ami, nous allons suivre l'exemple que tu nous as donné ; nous serons comme toi pieux, aimant le rosaire et la communion ; et, nous espérons, Dieu nous permettra de dire comme toi à l'heure de la mort : « Mon Père, je suis prêt ; je n'ai rien à me reprocher, donnez moi seulement l'absolution. »

Non, non la mort n'est pas un mal. Elle nous délivre de cet amas de misère et de pourriture pour nous revêtir d'un corps glorieux et incorruptible ; elle nous tire de la vallée de l'exil et des larmes pour nous conduire dans la patrie que Dieu a parée et embellie pour nous, Mon bon Arthur, c'est là que nous nous reverrons. Là, toujours nous aimerons Dieu, et toujours nous nous aimerons en Dieu.

JOSEPH DROUIN.

### UNE PENSÉE D'ADIEU

Il y a quelques jours ce compagnon était au milieu de nous : il riait, jouait et priait avec nous. Aujourd'hui il manque à l'appel de la cloche, sa place s'efface dans nos rangs, son ombre ne couvre même pas le vide qu'il fait à l'étude, en classe, à la chapelle.

Maintenant le voilà « tel que la mort l'a fait, » silencieux, immobile et insensible pour jamais.

J'allai le visiter dans sa chambre mortuaire, où planait encore le souffle froid de la mort. Je m'agenouillai auprès de cet ami, en attachant mes yeux sur sa figure décharnée... Mort, me disais-je, lui hier encore si florissant de jeunesse et de santé ; mort, à l'âge où tout sourit, où l'on ne se berce que de rêves charmants et d'illusions dorées ; mort, en face d'un avenir tout brillant de promesses. Et je ne pus retenir une larme.

Et j'entendais près de moi les sanglots entrecoupés de cette sœur infortunée qui regardait fixement celui pour qui elle avait consumé une vie de tendresses et de dévouement. Elle se rappelait sans doute les dernières volontés de sa mère mourante, qui lui avait confié ce frère âgé à peine de quelques mois et qui lui avait transmis son autorité pour l'élever chrétiennement. Sa tâche, elle

l'avait généreusement remplie : ayant guidé avec une rare constance ses premiers pas, elle était parvenue à implanter dans son cœur de fortes racines de piété et de sagesse. Mais il n'a grandi, il n'a vécu que pour mourir.

Pauvre sœur ! Pauvre père ! Dieu vous éprouve cruellement ! Mais vous le savez, cette vie n'est qu'un rêve et elle ne signifierait rien sans le réveil qui doit la suivre.

Dans ces séparations, les plus heureux ne sont-ils pas ceux qui nous quittent ? « Bienheureux, dit l'Esprit Saint, ceux qui meurent dans le Seigneur. »

Portons nos pensées là où rien ne meurt, où tout est vie et éternité.

ALFRED SAURIOL.

### SOUVENIR

Arthur, hier encor, je t'ai vu souriant  
 Rêver joie et plaisir, comme nous saluant  
 Tout ce que la vie offre ici-bas d'espérance.  
 Hier coulaient heureux nos jours d'adolescence.....  
 Une mort implacable a franchi notre seuil,  
 Remplissant tous les cœurs de tristesse et de deuil.

Dans cette heure fatale, une sœur éplorée,  
 Un frère était là, morne et l'âme déchirée.  
 Hélas ! pleurs impuissants et trop vaine douleur !  
 Arthur, tu laisses tous ceux qui t'aiment sur terre,  
 Mais pour aller revoir dans les cieux une mère,  
 Et jouir à ses côtés de l'éternel bonheur.  
 La mort a ses douceurs dans son affreux mystère.

CLOVIS LACASSE.

**LETTRE DE ROME****Une excursion de vacances aux Castelli des  
Monts Albains.**

Je suis rentré à Rome huit jours avant la fin des vacances. L'air de la Suisse était pourtant bien pur et bien frais, les montagnes et les collines qui dominent le lac de Lugano n'avaient point perdu leurs charmes, les derniers jours d'octobre s'annonçaient très beaux ; mais les confrères de vacances partaient tous. J'allais être seul et il me souvenait qu'à cette époque de l'année, quand le Siroco ne souffle pas trop fort, la température de Rome est superbe. J'avais encore un motif spécial de rentrer à bonne heure, un confrère de vacances avait en Suisse proposé à l'avance, pour la dernière semaine d'octobre, une excursion de Rome aux *Castelli* des Monts Albains. Ayant déjà visité quelques-uns de ces jolies villages des campagnes romaines connus sous le nom de *Castelli*, l'idée d'une nouvelle excursion me souriait beaucoup.

Le 20 octobre j'arrivais au Collège Canadien. Trois jours plus tard, par une matinée toute riante de soleil, nous quitions la gare de Rome en route pour les *Castelli* et tout d'abord pour Frascati.

Détail curieux, au moment du départ, celui-là même qui en Suisse avait proposé cette excursion, n'en était plus. C'est ainsi que parfois ceux qui ont d'excellentes idées laissent à d'autres l'avantage d'en profiter. Je ne lui en fais pas de reproches, il n'avait peut-être pas tort de redouter les longues marches ; toujours est-il qu'il ne vint pas. D'autres confrères, qui avaient semblé priver fort son projet, suivirent son exemple. Bref, nous

n'étions plus que trois décidés à faire la course : Mons. Maltais de Sherbrooke, Mons. Lamarche de Montréal et votre serviteur. Au dernier moment, Mons. le chanoine Silvain, Supérieur du séminaire de Rimouski, hôte du collège canadien depuis quelques jours, voulut bien se joindre à nous ; mes confrères et moi en étions ravis.

Le train filait donc à toute vapeur, nous laissant tout juste le temps d'admirer les beautés toujours nouvelles de cette campagne romaine, où les souvenirs de l'histoire vous reviennent en foule à mesure que défilent devant vous les tombeaux en ruine et les aqueducs croulants.

En moins d'une heure nous étions à Frascati. Gracieusement assise sur le penchant d'une colline, au milieu des oliviers et des vignes qui lui servent de parure en même temps qu'ils font sa richesse, Frascati est, dans la belle saison, le rendez-vous de la haute société romaine. C'est un endroit charmant, où l'on respire un air plus salubre que sur les bords du Tibre et d'où l'on peut jouir de vues admirables sur Rome et sur les campagnes qui l'avoisinent. Aussi les villas y sont-elles nombreuses. Les grands seigneurs, les riches bourgeois et même les pauvres étudiants aiment à y demeurer. Plusieurs collèges ont ici leur maison d'été, entre autres le collège *Urbanum* ou de la Propagande et le collège américain.

Frascati a été substituée à l'ancienne Tusculum, à cette différence près que la cité d'autrefois occupait le sommet de la colline tandis que la ville actuelle échelonne ses palais et ses villas sur le versant qui regarde Rome.

Notre station devait être ici très courte. Le temps d'admirer l'élégance et la richesse de ces superbes résidences, de respirer quelque chose de ces parfums qui émanent de

ces nombreux parterres où l'on cultive les fleurs les plus variées et puis..... nous voilà repartis pour Grotta-Ferrata. Les cochers de Frascati n'ont pas manqué d'offrir leurs voitures, il fut même assez difficile de nous débarasser de leurs importunités ; mais nous voulions faire la route à pied et nous l'avons faite.

Quoique sa population soit la même ou à peu près, Grotta-Ferrata est loin d'être aussi jolie que Frascati. C'est un village très ancien qui n'a d'intéressant, après son admirable position, que son abbaye de moines grecs, un vrai château-fort du moyen âge, que les prétendus libérateurs de l'Italie se sont adjudgé en le déclarant « monument national. »—On a toutefois permis aux vrais propriétaires de rester dans leur couvent et les bons moines continuèrent à chanter les louanges de Dieu et à prier pour le monde. L'une des chapelles de l'Abbaye est célèbre dans l'histoire des arts ; le pinceau du Dominicain l'a ornée de fresques qui le disputent, dit-on, en richesse et en perfection à celles qu'on admire dans les loges de Raphaël au Vatican. Un jeune religieux nous fit voir ces merveilles. Pour profane que l'on soit dans les choses de l'art, la vue de tels chefs-d'œuvre produit toujours une impression très vive. Les personnages sont là si naturels et si vivants ! On dirait qu'ils vont se mouvoir et parler ! On s'étonne et on admire !

Nous quittons bientôt la vieille abbaye et l'instant d'après je débattais le prix d'un dîner avec le « patron » d'un restaurant de modeste apparence qui s'appelle avec moins de modestie, peut-être : « Restaurant de l'Aurore. » C'est toute une affaire que de dîner dans un restaurant italien ; les conditions doivent être bien précises, autrement gare à la note ! Je crus prudent d'aller voir les

poulets que l'on nous devait servir ; ils prenaient pour lors leurs ébats dans une petite basse-cour..... c'est dire qu'il fallut avoir patience, vous comprenez, avant que les dits poulets fussent tués, plumés, rôtis. Une demie heure après avoir commandé le dîner, je m'avisai de demander au garçon si ses poulets étaient morts. Si, si, Signore (oui, oui, Monsieur) répond-il avec un grand sérieux. En somme s'il fallut attendre longtemps les intéressantes volailles que j'avais vu courir, nous eûmes la consolation de faire à la fin un excellent dîner : Chi va piano va sano !

De Grotta-Ferrata notre programme nous conduisait le jour même jusqu'à Rocca di Papa. L'estomac une fois bien lesté et les jambes suffisamment reposées, nous reprenons nos bâtons de voyage. Nous sommes encore à deux heures et plus de Rocca et pour y arriver il faut monter, toujours monter ; qu'importe, qui veut la fin veut les moyens ! Tout en marchant nous causons, naturellement nous causons d'histoire. C'est M. Lamarque qui est chargé de nous donner les détails historiques qui se rapportent aux *pays* que nous visitons ; M. Maltais nous exposera les questions scientifiques, M. le chanoine Silvain jugera les différents s'il y a lieu, et outre mon rôle de chargé d'affaires pour traiter avec les restaurateurs et les voituriers, je me réserve tout bas d'être le chroniqueur de l'excursion.

Depuis les guerriers d'Albe la Longue jusqu'aux soldats de l'Italie Une, que de générations ont passé où nous passons ! Nous suivons une route ombragée : de fois à autre, entre deux bouquets d'arbres, s'offre à nos regards une échappée de vue sur le désert de la campagne romaine, que peuplent les ruines d'un autre âge. Cela fait songer à la caducité des choses humaines et me

remet en mémoire un beau passage de l'un des discours de M. le juge Routhier ; contemplant un jour du haut de la colline de Frascati ces ruines de la campagne romaine, « ma pensée, dit-il, franchissant dans son vol « l'Europe et l'Atlantique revenait vers la patrie toute « palpitante de bonheur. Vivent les peuples jeunes, « m'écriai-je, vive mon jeune pays tout brillant de pro- « messes auquel l'avenir sourit et qui peut regarder son « passé sans y voir de ces ruines qu'on admire sans doute « mais qui attristent profondément. »

Les vieilles maisons de Rocca di Papa semblaient s'éloigner à mesure que nous avançons ; après une heure et demie de marche nous nous engageons dans un sentier de traverse : nous voyageons maintenant en nombreuse compagnie. Le soleil baisse à l'horizon, c'est l'heure de l'Ave et les bonnes gens reviennent du travail. Nous sommes à l'époque des vendanges et ces femmes et ces enfants ont passé tout le jour à cueillir les grappes vermeilles ; la récolte est abondante et les pauvres ânes portent, fixés sur leur dos par des courroies, de larges paniers ou d'immenses barriques remplis de ce précieux fruit de la vigne.

Rendus à Rocca nous allons demander le vivre et le couvert à l'auberge de *l'Angeletto*. Encore un nom qui vaut mieux que la chose qu'il détermine, car cette maison du « petit ange » est loin d'avoir, je vous l'affirme, tout les attrait d'un paradis terrestre. Tout de même les propriétaires nous traitent de leur mieux. On nous donne des chambres assez bien tenues ; pour arriver à celle que nous occupons, M. Lamarche et moi, il faut en traverser deux ou trois autres, où, par ce temps des vendanges, l'on a enlevé tous les meubles et dont les par-

quets sont couverts de belles grappes de raisin. Notre hôtesse nous assure que nous lui ferons plaisir en ne nous gênant pas d'en prendre à volonté. Voilà qui était bien pensé ; car franchement je ne sais pas s'il eut été facile de résister à la tentation de mordre à ces grappes appétissantes, même si c'eut été du fruit défendu ?

(A suivre).

### ECHOS DU DEHORS

*Un projet.*—M. Maximilien Coupal qui est poète à ses heures de loisir,—nos Annales le savent—est surtout notaire laborieux, instruit, épris de zèle pour l'honneur de sa profession. Il nous communique un projet que nous sommes heureux de signaler. Il propose à tous ses confrères du notariat de mettre en commun, dans un ouvrage de compilation, le fruit de leur science et de leur expérience personnelles. « Nous sommes 700 notaires, dit-il : dans cette compilation nous aurions 700 actes ou clauses *extraordinaires*, utiles, nécessaires bien souvent... ; 700 difficultés ou cas résolus auxquels la loi peut pourvoir, il est vrai, mais que nous résolvons incertains, bien souvent parce que nous ne les avons pas encore rencontrés ; 700 jugements ayant force de chose jugée, se rapportant le plus à notre profession et, qui constitueraient la *jurisprudence du notariat* ; 700 défauts ou négligences signalés, dont on devrait se corriger ou que l'on devrait éviter. »

Evidemment, un tel ouvrage ne saurait manquer d'être utile. N'eut-il pour effet que de stimuler les recherches et développer le goût du travail, que le résultat serait

déjà considérable. Mais on peut en attendre plus encore. Messieurs les notaires arriveraient, par ce travail, à rendre plus efficaces les fonctions qu'ils remplissent au sein de notre société et à placer plus haut encore dans l'estime et la confiance publiques leur honorable profession. Ils ont donc tout intérêt à favoriser le projet de M. Coupal. Les *Annales* le favorisent aussi de leurs vœux, sans désirer pourtant que le savant notaire se laisse absorber par ce travail au point d'en oublier le culte des Muses et la place d'honneur que nos *Annales* lui réservent.

A. NANTEL, P<sup>TRE</sup>.

Nous insérons volontiers dans nos *Annales* les lignes qui suivent. Puisqu'elles renferment une leçon, il est bon et opportun de proposer cette leçon à d'autres étudiants que ceux auxquels elle s'adresse spécialement. Nos collégiens peuvent et sauront, je l'espère, en faire leur profit. Mieux que les avertissements de leurs maîtres, la parole et l'exemple d'un ancien confrère achèveront de les persuader de l'importance et de la nécessité du travail, à cet âge où se jettent les semences qui seront les fruits de l'avenir, selon le mot de la Sainte Ecriture : *Adolescens juxta viam suam ; etiam cum senuerit, non recedet ab eâ*. PRQV. 22, 6.

A. N., P<sup>TRE</sup>.

### Une Leçon

Depuis quelques semaines deux respectables notaires de Montréal, MM. Bélanger et Larose assistent aux cours de droit civil, à l'Université Laval, avec une ponctualité et une attention, méritant tout éloge. La présence de ces hommes distingués, parmi les étudiants, outre l'honneur qu'elle leur procure, leur offre une leçon dont ils doivent profiter.

La partie du droit que le professeur explique actuellement est sans doute très importante ; il s'agit des donations et des testaments.

Ce sujet doit intéresser grandement ceux qui se destinent au notariat ou déjà le professent. Je dirai même que c'est presque de leur domaine exclusif ; car, si nous, avocats, nous avons à nous occuper des donations et des testaments, c'est surtout pour les attaquer et les faire annuler. Tandis que messieurs les notaires ont pour mission de dresser les actes comportant donations ou dispositions testamentaires ; et il est toujours plus fréquent d'avoir à confectionner une acte que d'avoir à en attaquer la solidité, suivant le principe de droit que « la capacité pour agir est la règle et l'incapacité, l'exception. » Et les lois sur cette matière étant fort compliquées et notre professeur l'honorable juge Jetté possédant le don de les illuminer parfaitement, voilà peut-être le motif qui attire ces deux vieillards à nos cours !

Toutefois je ne puis croire que deux hommes dont la réputation en matière légale n'est plus à faire, deux hommes qui ont à leur crédit un grand nombre d'années de pratique du notariat et une forte clientèle, viennent prendre ces leçons préparées pour des jeunes gens dans le but de s'instruire eux-mêmes davantage. Non. Il existe, j'en suis convaincu, une autre cause à l'assiduité de nos deux dignes confrères. Ces hommes, mûris par l'expérience, veulent ainsi par leur présence à nos classes, nous persuader de l'importance des cours qui nous sont donnés. Ils veulent nous engager à les suivre avec attention. Ils nous disent que c'est là que nous posons les bases de notre avenir, et qu'en travaillant bien sur les bancs de l'école nous serons solides plus tard dans la profession à

laquelle nous nous destinons. Socrate répétait à ses disciples que tous les jours il apprenait quelque chose de nouveau. Ainsi ces deux dignes notaires nous apprennent que les limites de la science ne se peuvent atteindre ; et à quelque âge que l'on puisse être parvenu, quelque étude que l'on puisse avoir faite, la perfection dans les connaissances humaines, semblable à l'onde qui fuyait sans cesse les lèvres de Tantale, échappe à nos désirs et à nos efforts.

Est-ce à dire pour cela que nous devons nous désespérer ? Oh ! non. Nous ne pouvons atteindre l'infini : mais chaque portion de cette vérité sans bornes que nous acquérons, ajoute à notre bonheur, à la perfection de notre intelligence et de notre cœur.

Ah ! c'est surtout le temps de travailler, maintenant que nous sommes jeunes. La vie circule avec force dans nos veines : nous pouvons résister aux plus durs labeurs.

Mettons à profit ce beau temps pour amasser des connaissances qui nous vaudront bien plus que les trésors de la terre, que l'or et l'argent. N'attendons point pour nous instruire que les succès de la vie, les embarras de la famille et les défaillances d'un corps se désorganisant, nous assaillent et nous accablent ! Nous ne pourrons rien entreprendre de difficile alors. Nous sommes forts, nous sommes libres aujourd'hui ! Mettons cette énergie, cette indépendance au service de la grande et noble cause du travail.

Ah ! Ils ont eu une généreuse idée, ces braves notaires de nous faire ainsi la leçon. Ils ne se sont point servis de beaux discours : mais leur exemple vaut infiniment mieux et nous sera infiniment plus profitable.

« Longum iter per præcepta : breve autem per exem-

pla. » Nous allons maintenant étudier avec plus de courage, plus de persévérance. Nous serons plus attentifs aux explications du droit, données par nos professeurs. Nous mettrons plus à profit notre jeunesse et nous préparerons mieux notre âge mûr qui, je l'espère, portera des fruits abondants, des fruits qui feront notre gloire, l'honneur de l'*Alma Mater* et de notre patrie.

Ces fruits seront aussi la consolation, la joie de ces deux dignes notaires, qui se seront flattés, j'en suis certain, d'avoir travaillé à notre croissance, à notre développement et à notre maturité.

PHILÉMON COUSINEAU, E. E. D.

*Sus au plumeeau !*—Il y a quelque temps je regardais le fameux bacille *Læster*, le microbe de la diphtérie, dans un puissant microscope que mon ami le Dr Pilon apportait de Paris. Moi, qui pourtant ne crains pas les microbes, (?) j'en étais *effrayé*.

Quelques jours plus tard, je trouvais dans une chronique scientifique l'allusion à un article très sensé que j'avais lu autrefois et intitulé : *N'époussetez pas, essuyez*. Me permettez-vous, M. le directeur, d'en transcrire quelques excellentes conclusions, ne serait-ce qu'à titre de gros grains de bon sens ?

« La poussière est le véhicule principal d'un grand nombre de maladies et d'affections graves. La poussière minérale est un irritant des musqueuses : la poussière organique est alliée à de nombreux microbes dont quelques-uns peuvent être pathogènes : dès lors à quoi bon accomplir ce travail de Pénélope, qui consiste à déplacer de la poussière qui retombera fatalement en quelques heures ? c'est toujours à recommencer. Il faut enlever, non déplacer. Puis, le microbe dangereux

« était là tranquille dans son coin ; vous allez le chercher,  
 « le jeter dans l'air et le mettre à portée de votre respi-  
 « ration. Epousseter c'est retirer la poussière accumulée  
 « sur un meuble pour aller la loger dans les bronches, ou  
 « tout au moins dans le nez ; réceptacle à poussière,  
 « première étape du bacille tuberculeux, antichambre où  
 « séjournent les germes des maladies infectieuses en  
 « attendant leur introduction aux voies profondes, hélas !  
 « au poumon, théâtre de leurs terribles désastres. Donc,  
 « essuyez, n'époussetez pas ; gare à son nez ! enterrons  
 « à jamais le plumeau ! »

HYGIÈNE.

### ECHOS DE L'ACADEMIE

Au regretté M. Monette, Prêtre

Sise dans un cadre vermeil,  
 Au pied d'une verte colline,  
 La petite source au soleil  
 Mirait son onde cristalline.

Elle avait amassé longtemps, dans le lointain,  
 Le trésor de ses eaux ; puis, d'effort et de peine  
 Par les couches du sol se frayant un chemin,  
 Elle avait établi sa route souterraine.  
 Enfin le jour se fait ; elle entrevoit les cieux ;  
 Le soleil se reflète en son eau fraîche et pure ;  
 Tout lui sourit, tout chante en la nature ;  
 A ses côtés un gazon moelleux.....  
 Elle s'y précipite avec un doux ramage.  
 Hélas ! ce flot riant disparaissait soudain,  
 Et le sol assoiffé l'absorbait en son sein.

Confrères qu'il aime, n'est-ce pas là l'image  
 Du prêtre dont la mort causa tant de douleur ?  
 Il s'était consacré dès l'enfance au Seigneur

Et dans l'obscurité, l'étude et la prière,  
Avait formé son âme au divin ministère.  
Puis apparut pour lui le jour tant désiré  
L'objet de tous ses vœux. Son œil plus éclairé  
Embrasse du regard, à l'heure solennelle,  
Le champ sacerdotal où brillera son zèle.  
Il entrevoit, il compte en son âme de feu  
Tout le bien qu'il fera pour les âmes, pour Dieu :  
Oh ! Quel trésor immense ! alors, ivre de joie,  
Ardent et généreux, il s'élançe en la voie  
Que Dieu lui destinait..... Mais dès les premiers pas,  
Ils sent peser sur lui l'implacable trépas.

O prêtre dévoué, la mort te fut cruelle.  
Mais le Dieu juste et bon, le maître qui t'appelle,  
A vu de tes désirs la généreuse ardeur  
Et te donne en retour son éternel bonheur.

JOSEPH DROUIN.

### Une fleur d'autrefois

Depuis bien longtemps elle était perdue et sommeillait au fond de mon vieux dictionnaire grec. Je l'ai trouvée, hier, hélas ! bien fanée bien flétrie. Elle était fraîche et mignonne quand mon père la cueillit pour consacrer, je suppose, quelque souvenir de sa vie térésienne. Elle faisait l'ornement des jardins ; maintes fois les papillons, fleurs ailées, maintes fois les abeilles sont venues boire à son calice.

Pauvre fleur, puis-je t'interroger, te demander sous quels cieux tu as vécu ? Quelle main t'a entourée de ses soins ? Mais..... elle est muette. Rien, en elle, ne peut satisfaire ma curiosité. Sa pâleur et sa difformité, seules, me disent qu'elle a souffert sous ces feuilletts antiques. Fleur d'autrefois, je ne puis que t'arracher de cet endroit, sombre et désolé. Viens prendre place dans mon carnet

de souvenirs écoliers et faire revivre celui que l'on t'a confié.

Notre âme parfois, comme une fleur flétrie, se perd et sommeille dans un état de mélancolie ; elle s'enfonce dans les nuages de l'ennui, de l'abattement de la désolation.

Un jour, voici un confrère plein de gaieté ; il est notre joie en récréation ; chacun va s'épancher avec lui et prendre part à son bonheur. Le lendemain, on ne le trouve plus ; il est seul et retiré. Son âme souffre peut-être beaucoup, et maintenant, plus de gaieté pour lui, plus de joie. Amis, il ne faut pas laisser les âmes s'alonger dans la tristesse ; sortons de notre égoïsme ; à nous incombe le devoir d'arracher un confrère de ses peines et de ses ennuis. Dissons-lui des paroles de douceur et de consolation, pour dissiper le nuage qui l'entoure ; et rendons lui sa sérénité. On ne peut plus donner à la fleur sa fraîcheur d'autrefois ; elle n'a plus de vie. Mais l'âme d'un ami ne meurt point, et lorsqu'elle est abattue, si nous ne pouvons lui rendre son bonheur, efforçons-nous de lui rendre sa tristesse moins amère.

Mars 1893.

JOS. MIGNEAULT.

### La nuit de Noël

Elle est toujours nouvelle cette fête nocturne. Minuit : C'est le temps « *quo prima quies mortalibus œgris incipit,* » c'est le temps où le cerveau, chargé de vapeurs, se plonge mollement dans les rêves. Tout dort à cette heure, le monde entier devient muet.

Mais quand le minuit du 25 décembre sonne, les douces du sommeil charment en vain les mortels ; dans le hameau le feu s'allume, de toute part l'on s'empresse ; la

foule qui parle bas roule sans bruit vers les portes du temple. Là tout resplendit comme au firmament, tout revêt un air de grandeur et de majesté, tout reflète les beautés infinies de l'Éternel.

Bientôt la musique fait entendre ses symphonies les plus douces, puis le même chant d'allégresse retentit de partout : « *Gloria in excelsis Deo.* »

Oui, c'est bien lui le Fils de Dieu, le sauveur du monde, l'auteur du christianisme, que nous voulons célébrer en cette nuit.

J. N. FAUTEUX.

— Je l'aime cette nuit de Noël, je l'ai toujours aimée. Enfant, j'écoutais avec joie ma mère me racontant la venue de Jésus en ce monde, et au récit de toutes les merveilles qui accompagnèrent cette naissance, je m'écriais : « Il était donc bien grand, il était donc bien puissant, ce petit Jésus. » S'il est grand, s'il est puissant, s'il est bon, je l'ai mieux compris depuis. Mais en le comprenant, j'ai constaté l'ingratitude des hommes. Aussi heureux, plus heureux même que les bergers, plus heureux que les rois mages, ce Jésus, nous pouvons l'adorer à toute heure, nous pouvons le recevoir en nous mêmes, mais comment le faisons-nous ?

Du moins durant ces fêtes chrétiennes, sortons de notre torpeur et adorons-le ce Jésus, recevons-le avec toute la ferveur dont nos âmes sont capables.

ARTHUR PAPINEAU.

### Un gâteau de Noël, souvenir

C'est presque un conte de-Noël que je vais vous dire.

Quand j'étais jeune, je vivais, avec mon grand-père et ma grand-mère qui m'avaient adopté comme leur commensal. A vous d'imaginer l'heureuse vie que

je menais avec ces deux bons vieillards attachés à leurs petits-enfants, ne sachant jamais leur prodiguer que des douceurs. Il n'était point de fête que l'on ne chômât, j'avais tout à souhait ; j'étais l'enfant gâté. Le jour de Noël même, la boîte aux dragées réservée pour le Premier de l'An s'entrouvrait, et j'y prenais quelques *picochines*. Mais, manger une tartine, des beignets et quelques bonbons n'eut pas fait de Noël, selon moi, une fête extraordinaire, comparable au Premier de l'An. Il me fallait plus que cela ; quelque chose de tout particulier. Voici à quelle drôle d'invention mon grand-père avait eu recours en cette circonstance. Vraiment les Canadiens ne manquent pas de ressources en temps opportuns. Sur son ordre, la veille de Noël, grand'maman, une jolie vieille en cheveux blancs, avait soin de préparer, à mon insu, un gâteau qu'elle découpait de manière à lui donner une forme humaine, la plus parfaite possible. Et la Noël venue, au réveillon de l'aurore, un gros bonhomme joufflé, rebondi, dont toutes les parties étaient exprimées avec force, faisait son apparition sur la table de famille. Il était enduit d'un bout à l'autre d'une épaisse couche de sucre du pays, ce qui lui donnait un peu l'air d'une momie ; c'était là « mon Noël. » On juge de ma joie naïve. Oh ! mon gâteau ! L'on m'aurait offert un trésor pour m'en défaire que je ne l'aurais accepté ; d'abord je me contentais de le regarder, de le contempler, de l'admirer ; pour rien au monde je n'eusse voulu y porter la dent. Il paraissait ainsi le matin, le midi même sur la table ; mais, le souper venu, sa bonne odeur commençait à m'agacer, comme celle des pâtés sur certain personnage de la fable ; elle me donnait de graves tentations, et si graves que finalement j'étais vaincu ; la « safreté » l'emportait, comme le disait mon taquin de grand-père ; c'en

était fait de mon gâteau. C'est ainsi que je ne me conten-  
tais pas de fêter Noël, mais je le dévorais à belles dents.

H. LONGPRÉ.

### Noël !

Il est minuit. L'église est toute illuminée,  
L'autel resplendissant... et regardez là-bas,  
Sous ce modeste abri de sapins couronnée  
Est la crèche avec ses frimas.

Les cloches ont sonné l'heure du grand mystère.  
Le chrétien à leur voix accourt vers le hameau  
Et vient s'agenouiller avec une prière,  
Devant le modeste berceau.

Recueillis, écoutez : c'est l'heure solennelle,  
Des voix de chérubins roulent des chants joyeux,  
Qui semblent un écho de la voute éternelle,  
Et qui retournent vers les cieux.

Mais, Seigneur, d'où vient donc ce concert d'amour ten-  
Qui part de tous les cœurs s'élevant jusqu'à vous ? [dre ?  
Quoi ! la terre et les cieux ont-ils daigné s'entendre  
Pour chanter, prier à genoux ?

Ah ! c'est qu'en cette nuit, o mytère adorable !  
Dans une pauvre crèche est né l'enfant Sauveur.  
Il est venu tout beau, tout petit, tout aimable  
Du ciel apportant le bonheur.

Les anges chantent sa naissance,  
La terre la redit au ciel,  
Et ces doux hymnes en cadence  
Coulent comme des flots de miel.

Plus beau que la plus belle aurore,  
Plus brillant que l'astre du jour,  
Ce soleil apparaît encore  
Rayonnant des feux de l'amour.

Ame pure, comme couronne  
 Va mettre à ses pieds ta candeur ;  
 Il aime celui qui la donne,  
 Pour lui c'est la plus douce fleur.

Pécheur repentant, sans alarmes  
 Sur son berceau viens te pencher,  
 Donne libre cours à tes larmes,  
 Souriant Il va les sécher.

Il te bénira, douce enfance,  
 Enflammant l'ardeur de tes pas  
 Dans le chemin de l'innocence  
 Qui passe à travers les combats.

Il touchera de la vieillesse  
 Le flambeau pour le ranimer ;  
 Il tend les bras à la faiblesse,  
 Il est venu pour tout aimer.

Toi surtout qui cherches l'étoile  
 Qui doit guider tes pas demain,  
 Va vers Lui. Déchirant le voile  
 Il la montrera de sa main.

O merveilleuse nuit ! O mystère ineffable !  
 En larges flots d'amour, âmes, répandez-vous,  
 Et dites à Jésus, enfant tout adorable :  
 Pitié, Seigneur Dieu, sauvez-nous !

Décembre 1894.

A. Fauteux.

### PETITE CHRONIQUE

*1er décembre.* — Le mois de décembre s'ouvre pour nous en face d'un cercueil. Ce matin, après un service chanté sur le corps, nous conduisons processionnellement la dépouille mortelle de notre confrère à la gare du che-

min de fer. Le corps du jeune Duhamel doit être transporté, par le train de 9½ heures, de Ste-Thérèse à Hull, lieu de la résidence paternelle du défunt.

Ce chariot funèbre, ce long deuil qui le suit, cette file d'élèves et de professeurs qui s'avancent à travers les rues de notre village, pensifs, mornes, silencieux : rien ne contribue tant à rendre triste ce départ, solennelle cette séparation, douloureux ce dernier adieu. M. le supérieur accompagne jusqu'à Hull. M. Cousineau, professeur de philosophie et confesseur du défunt, se rend aussi à Ottawa pour assister aux funérailles qui ont lieu le lundi, dans l'église de Hull. Le service est chanté par Sa Grandeur Mgr Duhamel ; M. le supérieur remplit l'office de prêtre assistant, M. Cousineau celui de diacre et M. J. B. Routhier, ancien élève et ancien professeur, celui de sous-diacre. L'église de Hull est rempli de fidèles ; au chœur plusieurs prêtres occupent les stalles.

3 décembre.—Grand congé. M. le directeur, dont c'était la fête patronale le 16 novembre, ne veut pas demeurer en reste avec nous. Il nous doit un congé. Il profite de la splendide température dont nous jouissons ce matin, pour acquitter sa dette, pour annoncer que c'est grand congé : il est cru sur parole.

Grand congé donc en l'honneur de la *St-Edmond* et non de la *St-Edouard*, comme nous fait dire, au mois de novembre, l'aimable typo qui nous imprime : *Cuique suum ! clamat justitia.*

8 décembre.—Fête de l'Immaculée et très pure Vierge Marie : *Tota pulchra es, et macula originalis non est in te.* Oui ! nous le croyons et le proclamons en nos chants d'allégresse, ton incomparable privilège, O Vierge sans tâche, O Immaculée Conception !

Fête de la Vierge de Lourdes, de la Vierge du miracle :  
 « Des cieux ignorés, bien qu'entrevus, Marie est descen-  
 due, et, sur ce sol chéri de la France, elle s'est présentée  
 comme la vision des splendeurs infinies ; ainsi qu'au-  
 trefois la transfiguration du Messie avait illuminé les  
 pentes du Thabor par le rayonnement d'une blancheur  
 plus immaculée que la neige et plus éclatante que le  
 soleil, les rives du Gave ont vu la gloire resplendissante  
 de la reine des anges ; elles ont retenu la trace de ses  
 pas et comme l'écho adouci de ses suaves invitations. »

(*Le Triomphe de Lourdes*).

*Service anniversaire de M. Monette*, 12 décembre.—Ce matin on a chanté, dans la chapelle du séminaire, le service anniversaire du Rév. M. Monette. Plusieurs parents et amis du regretté défunt y assistaient. Un silence et un recueillement profonds se faisaient remarquer chez tous les élèves : on sentait que la pensée de tous était dans la prière avec le jeune prêtre bon, pieux, dévoué, ravi si tôt à notre affection et dont l'âme s'était détachée, comme un fruit mûr de l'arbre, pour tomber dans le sein de Dieu. Qu'il y repose en paix avec notre pieux et tendre souvenir ! Nous donnons ailleurs des vers que ce souvenir a inspirés à l'un de nos jeunes poètes.

*Noël !*—Un petit enfant nous est né, un fils nous est donné (Isaïe, 9, 6.)—Si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux (Math. 18, 6.).

Traits caractéristiques de l'enfance : *simplicité, docilité, innocence*. Or celui qui aura le plus ressemblé à cet enfant-ci, Jésus, sera le plus grand dans le ciel. *Venite adoremus !*

A la messe de minuit, le chœur des élèves a exécuté les morceaux suivants : *Kyrie* et *Sanctus* (Wimgand) ; *Gloria* et *Credo* (messe harmonisée du 2e ton) ; Offertoire : *Christus natus est nobis* (Melvil)—au salut : *O salutaris* (Melvil) ; *Ave Maria* (Wenham Smith) ; *Tantum* (trio).— Ces morceaux ont été répétés à la messe du jour.

*Funérailles*, 31 décembre.— Le lundi, dernier de l'an, ont eu lieu à Ste-Thérèse, en présence de sa nombreuse et noble famille et du concours des amis, les funérailles de M. Salomon Leclair.

M. Leclair est un ancien élève de Ste-Thérèse, connu et estimé de tous, brave et honnête cultivateur, d'une franchise et d'une affabilité proverbiales. Neveu de M. Duquet, et élève de M. Ducharme, il a toujours gardé une profonde estime de l'éducation : ses sept fils sont passés par le Collège. M. Salomon Leclair est le père de M. Hermine Leclair de St-Jérôme et de M. Pierre Leclair, notre député pour la chambre fédérale. Nous offrons à la famille nos meilleures et nos plus sincères condoléances.

*Souhais du nouvel an ; une heureuse nouvelle*, 31 décembre — Ce soir, à 5 heures, les élèves se réunissent à la salle des *grands*, pour présenter à M. le supérieur leurs hommages à l'occasion du renouvellement de l'année. Comme d'usage M. le directeur se fait leur interprète : avec leur hommage de respect, de reconnaissance et de filiale affection, il offre à M. le supérieur leurs meilleurs souhaits de bonheur pour la nouvelle année et, à titre d'étrennes, leurs notes de bonne conduite pour le mois de décembre. En acceptant ces hommages et ces bons souhaits, M. le supérieur fait observer que les élèves sont plus heureux que nous dans les compliments de bonne année, puisqu'ils tiennent entre leurs mains le bonheur

qu'ils nous souhaitent : ils peuvent, s'ils le veulent, nous rendre aussi heureux qu'ils le désirent ; et ce bonheur qu'ils peuvent nous procurer par leur docilité et leur bonne conduite, ils en jouiront eux-mêmes tous les premiers.

Une heureuse nouvelle vient s'ajouter, cette année, aux bons souhaits du nouvel an. M. le directeur profite de la circonstance pour exprimer à M. le supérieur la joie qu'éprouve la famille dont il est le père, en apprenant qu'il vient d'être nommé par Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque, chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal. Donc nos félicitations et notre reconnaissance à qui de droit.

### **NOTES DE CONDUITE POUR LE MOIS DE DECEMBRE**

#### PARFAITEMENT BIEN.

E. Beauchamp, C. Chaumont, J. Drouin, S. Guillet, U. Labelle, C. Lacasse, H. Longpré, A. Ouimet, A. Savignac, A. Archambault, L. Vermette, A. Graton, A. Langlois, P. E. Rochon, O. Boyer, A. Emery, L. Groulx, E. Longpré, A. Bouvrette, A. Chamberland, E. Coursol, A. Desroches, Z. Filion, J. Lonergan, A. Messier, L. Tremblay, S. Vermette, E. Verrette, J. B. Adam, D. Bélisle, A. Boucher, E. Grenier, H. Lonergan, J. Manseau, L. Proulx, Z. Binet, E. Boucher, C. Coursol, G. Latour, C. Martin, A. Caron, E. Thérien, J. Poirier.

#### TRÈS BIEN.

Z. Alarie, S. Barette, H. Bernard, A. Chauret, P. Desrochers, J. Dion, A. Fauteux, A. Graton, A. Julien, E.

Lapointe, O. Lorrain, J. Gauthier, J. B. Brisson, E. Dubois, A. Ste-Marie, W. Ste-Marie, D. Chaumont, A. Francoeur, J. Lesage, T. Martin, J. Filion, A. Boyer, E. Carrière, E. Coursol, Z. Dupras, F. Laurendeau, C. Lauzon, R. Lauzon, A. Leclair, L. Bélanger, S. Cloutier, J. De Lamothe, E. Gohier, A. Jasmin, O. Lalonde, E. Prévost, U. Bastien, V. Gaudet, U. Beauchamp, A. Desjardins, Z. Desjardins, E. Desroches, Z. Graton, P. Leblanc, G. Manseau, A. Ouimet, H. Papineau, D. Pilon, A. Poulin, J. Sigouin, S. Vallée, A. Vallières, J. Gaudet, G. Lonergan, F. Masse, G. Migneault, P. Pinard, L. Verschelden, A. Caron, P. E. Coursol, L. Gauthier, A. Jasmin, A. Laramée, G. Lonergan, E. Bailey, A. Charlebois, N. Bertrand, A. Carey, A. Desjardins.

## PRESQUE TRÈS BIEN.

N. Fauteux, A. Fortier, J. Godin, E. Marchand, J. Migneault, J. Morin, A. Papineau, E. Gauthier, P. Roy, M. Brunet, E. Corbeil, M. Daunais, T. Freeman, A. Gauthier, T. Morin, T. Samoïsette, Z. Thérien, A. Bernard, A. Boileau, A. Demers, E. Desjardins, E. Deslauriers, E. Depocas, J. M. Filiatrault, Z. Potvin, J. B. Bertrand, L. Desroches, S. Laferrière, J. M. Leclair, J. M. Racine, G. Rochon, E. Belair, E. Boileau, L. Desjardins, O. Graton, R. Guénet, E. Hébert, J. Kimpton, S. Labelle, S. Ouimet, J. Ouimet, J. Prairie, A. Saintonge, R. Dubois, T. Verschelden, O. Desjardins, L. Hurtubise, A. Nepveu, A. Pinard, A. Poupert, J. Campeau, H. Denis, V. Gauthier, A. Joachim, G. Blondin, A. Jasmin, D. Lapierre, H. Coursol, A. Pinard.

## PREMIERS DE SEMAINE

## PHILOSOPHIE

*Critique.*—1ers. A. Savignac, B. Gaudet, A. Julien, J. Mignault ; 2es. H. Longpré, J. Dion ; 3e. L. Boileau.

*Géométrie.*—1ers. J. Dion, O. Lorrain, C. E. Marchand, A. Savignac, E. Beauchamp, J. Godin, J. Drouin, C. Lacasse.

*Physique.*—1ers. C. E. Marchand, J. Godin, A. Fortier, U. Labelle, E. Beauchamp ; 2e. A. Graton ; 3es. J. Mignault et C. Lacasse.

## RHÉTORIQUE.

*Composition française.*—1er. E. Corbeil ; 2e. J. St-Jacques ; 3e. L. Vermette ; 4e. W. Ste-Marie.

*Thème latin.*—1er. L. Vermette ; 2e. A. Gauthier ; 3e. W. Ste-Marie ; 4e. C. Lafortune.

*Version grecque.*—1er. W. Ste-Marie ; 2e. E. Corbeil ; 3e. Z. Thérien ; 4e. J. St-Jacques.

*Anglais.*—1ers. T. Freeman et C. Lafortune ; 2es. J. B. Brisson, Z. Thérien, A. Ste-Marie.

## SECONDE.

*Composition française.*—1er. P. E. Rochon ; 2e. T. Martin ; 3e. A. Langlois ; 4e. C. Breton.

*Préceptes de Littérature.*—1er. J. Filiatrault ; 2e. A. Langlois ; 3e. A. Boileau ; 4e. D. Filiatrault.

*Version grecque.*—1er. A. Langlois ; 2e. A. Boileau ; 3e. J. Filiatrault ; 4e. P. E. Rochon.

*Thème latin.*—1er. A. Langlois ; 2e. P. E. Rochon ; 3e. A. Boileau ; 4e. A. Graton.

## TROISIÈME.

*Vers latins.*—1er. L. Groulx ; 2e. S. Laferrière ; 3e. A. Emery ; 4e. F. Laurendeau.

*Version latine.*—1ers. L. Groulx et S. Laferrière ; 2e. R. Lauzon ; 3e. G. Rochon ; 4e. J. Hurtubise.

*Version grecque.*—1er. S. Laferrière ; 2e. L. Groulx ; 3e. F. Laurendeau ; 4e. J. M. Leclair.

*Algèbre.*—1er. R. Lauzon ; 2e. C. Lauzon ; 3e. S. Laferrière ; 4e. O. Boyer.

## QUATRIÈME

*Version latine.*—1er. J. Verschelden ; 2e. L. Cousineau ; 3e. A. Chamberland ; 4e. L. Desjardins ; 5e. Z. Filion ; 6e. S. Vermette.

*Thème latin.*—1er. J. Verschelden ; 2es. S. Vermette, Z. Filion ; 3e. O. Gratton ; 4es. L. Desjardins, J. Kimp-ton.

*Mémoire.*—1er. J. Verschelden ; 2e. E. Bélair ; 3e. O. Lalonde ; 4e. A. Chamberland.

*Tenue des livres.*—1ers. E. Bélair, A. Chamberland, L. Cousineau, L. Desjardins, Z. Filion ; 2es. E. Gohier, S. Vermette.

## CINQUIÈME

*Thème français.*—1er. U. Beauchamp ; 2e. A. Sigouin ; 3e. A. Ouimet ; 4e. D. Pilon.

*Grammaire latine.*—1ers. U. Beauchamp, A. Sigouin ; 2e. D. Pilon ; 3e. E. Grenier ; 4e. A. Ouimet.

*Anglais.*—1er. A. Sigouin ; 2e. A. Pinard ; 3e. W. Tartre ; 4e. J. B. Adam.

*Histoire ancienne.*—1er. A. Sigouin ; 2e. U. Beauchamp ; 3e. J. Manseau ; 4e. G. Manseau.

## SIXIÈME.—(1ère division.)

*Thèmes latins.*—1ers. J. Campeau, C. Coursol ; 2es. U. Boucher, G. Longpré ; 3e. H. Denis ; 4es. J. Gaudet, G. Mignault.

*Thème français.*—1ers. G. Mignault, J. Campeau, W. Hurtubise ; 2e. L. Verschelden ; 3e. C. Coursol ; 4es. J. Gaudet. E. Maillé.

*Arithmétique.*—1er. W. Hurtubise ; 2es. J. Campeau, L. Verschelden ; 3es. A. Joachim, G. Mignault ; 4es. C. Coursol, U. Masse.

*Calligraphie.*—1er. W. Hurtubise ; 2es. G. Boissonnault, H. Lauzon ; 3e. U. Masse ; 4es. J. Campeau, C. Coursol, A. Joachim.

(2e DIVISION.)

*Thème latin.*—1ers. Alb. Caron, Z. Desjardins ; 2e A. Paiement ; 3es E. Thérien, R. Dubois.

*Thème anglais.*—1ers. Alb. Caron, A. Charlebois, A. Paiement ; 2es. J. Carey, L. Gauthier ; 3e. E. Thérien.

*Arithmétique.*—1ers. E. Binette, J. Carey, A. Jasmin, D. Lapierre ; 2e. E. Thérien ; 3e. Alb. Caron.

*Géographie.*—1er. A. Paiement ; 2e. A. Jasmin ; 3e. Alex. Caron.

COURS PRATIQUE.

*Exercices français.*—1er. A. Desjardins ; 2e H. de St-Dizier ; 3e. A. Bertrand ; 4e. A. Carey.

*Arithmétique.*—1er. A. Bastien ; 2e. H. de St-Dizier ; 3es. E. Bailey et A. Desjardins ; 4e. N. Bertrand.

*Grammaire française.*—1er. A. Carey ; 2e. A. Desjardins ; 3es. A. Bastien, N. Bertrand, H. de St-Dizier.

Les *Annales Térésienues* paraissent chaque mois de l'année scolaire par livraisons de 24 ou 32 pages.

Le prix de l'abonnement est d'UN DOLLAR, payable d'avance.

On s'abonne au bureau des *Annales*, Séminaire de Ste-Thérèse.

Le gérant réédite la première année (1880-81) des *Annales térésiennes*. Ce volume sera, à la fin d'avril prochain, offert en vente pour un dollar.

Vous pouvez vous procurer la collection complète des *Annales térésiennes* ou des livraisons mensuelles en vous adressant au gérant, séminaire de Ste-Thérèse.

Le prix sera celui de l'abonnement.